

# Guillaume Barth

Transmergence #01  
8/6-15/9/2019

FRAC Alsace  
Sélestat







**Crocus Sativus**, 2018. Désert de Khorasan Iran.

## Guillaume Barth

Né en 1985 à / Geboren 1985 in Colmar (F)

Vit et travaille à Strasbourg et dans différents pays / Lebt und arbeitet in Straßburg und in verschiedenen Ländern

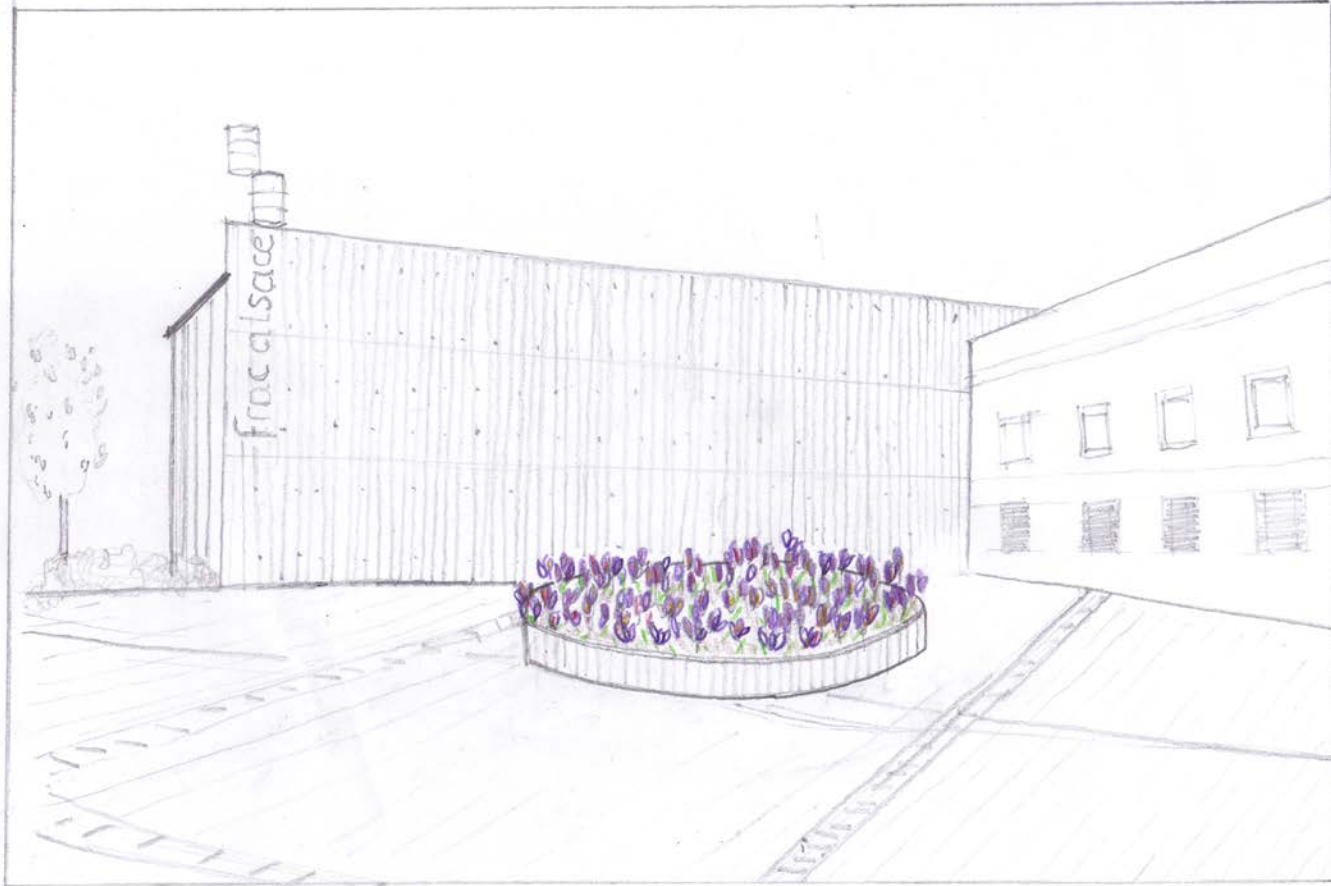
[www.guillaumebarth.com](http://www.guillaumebarth.com)

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar, il habite à Strasbourg et travaille dans différents pays. Il est diplômé de l'option Art de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2012 avec les félicitations du jury. Il est lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider à Wattwiller (FR) en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian à Lyon (FR) en 2017, ainsi que du prix Théophile Schuler (FR) en 2015. Il a participé au 61ème Salon de Montrouge à Paris (FR) en 2016 et a été invité à la soirée de performance de l'exposition Jeune Création en 2018 aux Beaux-Arts de Paris. Ses œuvres ont été présentées dans différents pays, en Europe, mais aussi en Iran et au Canada.

*Guillaume Barth wurde 1985 in Colmar geboren, er wohnt in Straßburg und arbeitet in unterschiedlichen Ländern. Sein Diplom an der École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg mit Schwerpunkt Kunst schloss er 2012 mit Auszeichnung ab. Er ist Preisträger des Wettbewerbs Talents Contemporains der Fondation François Schneider 2019 (Wattwiller, F), der Fondation Bullukian 2017 sowie des Preises Théophile Schuler 2015. Er nahm 2016 am 61. Salon de Montrouge teil und wurde 2018 zum Performance-Abend der Ausstellung Jeune Création in den Beaux-Arts de Paris eingeladen. Seine Werke wurden in verschiedenen Ländern gezeigt, in Europa, aber auch im Iran und in Kanada.*



SAFRANIÈRE, 2018, proposition pour le FRAC ALSACE guillaume BARTH



Safranière, 2019. Proposition pour le FRAC Alsace.

Guillaume Barth est sculpteur.

Ses œuvres prennent la forme d'installations, de photographies, de films, de dessins ou même de compositions musicales. Elles sont réalisées dans différents pays et impliquent souvent des recherches interdisciplinaires pluriannuelles : « Mes idées se construisent depuis des lieux différents, ont des formes originales qui semblent s'éloigner les unes des autres, mais à y regarder de plus près, leur part d'invisibilité se recouvrent dans un même ensemble. » écrit-il. L'artiste s'intéresse aux pratiques anciennes et contemporaines, aux rites et savoirs traditionnels qui interrogent la relation de l'homme à son environnement dans une approche holistique de la nature. Cela se reflète dans ses œuvres, dans lesquelles l'intuition première, le processus de création et la forme plastique sont inextricablement liés et font sens.

« À chaque fois qu'on me raconte une légende, dans les différentes communautés que j'ai pu rencontrer, j'y trouve des correspondances. Il existe une origine similaire et j'essaie de donner une forme à cette expérience. Il y a l'idée de la spiritualité, cette origine commune qui lie tous les peuples, cette force au-delà de la nature [...] Au commencement, j'imagine que tout le monde était autour d'un cercle. Avec le temps, nous nous sommes éloignés d'un centre mais au départ, nous étions tous au même endroit. Selon moi, les œuvres existent au préalable. Mon travail est de revenir en arrière, d'aller chercher dans un autre temps, de reconstituer les liens entre les éléments pour les faire apparaître dans la réalité. Aussi, l'art, c'est de transmettre une expérience, une émotion au travers d'un échange d'énergie. »

En tant que sculpteur, Guillaume Barth travaille autant des matériaux traditionnels tels que le bois, la terre cuite, le béton, le métal, le tissu, que des matériaux éphémères et moins conventionnels comme l'eau, le feu, le sel ou les plantes. Il explore la notion de sculpture au sens large et cherche une esthétique universelle (*aisthesis*). « Le choix de mes matériaux est toujours lié à une émotion. La matière me transmet une énergie qui me fait ressentir quelque chose. Tout ce que je fabrique, je le fais avec mes mains. C'est important d'avoir un rapport physique avec la matière. » Par ses voyages et rencontres, Guillaume Barth a développé des projets singuliers. De miroirs à la feuille d'argent en provenance d'Iran (*L'Œil de Sîmorgh* 2017-2018) aux blocs de sel du Salar de Uyuni de Bolivie (*Projet Elina* 2013-2015), en passant par des *crocus sativus*, dont on extrait le safran, aux chênes plantés à partir d'une graine ramassée dans la forêt de Stuttgart (*Concert pour une Nouvelle Forêt*), il nous propose une œuvre subtile qui relève d'une dialectique entre l'éphémère et l'intemporel.

Felizitas Diering, 2019

Toutes les citations de l'artiste proviennent d'une conversation entre Guillaume Barth et Felizitas Diering, printemps 2019 au FRAC Alsace.

*Guillaume Barth ist Bildhauer. Seine Projekte und Werke materialisieren sich als Skulptur, als Fotografie, Film, als Zeichnung, als Künstlerbuch oder gar als musikalische Komposition. Sie werden in verschiedenen Ländern realisiert und sind oft mit mehrjährigen und interdisziplinären Recherchen verbunden. „Meine Ideen entstehen an unterschiedlichen Orten, haben ursprüngliche Formen, die auseinander zu schweißen scheinen, aber, wenn man genauer hinsieht, ist es das, was an ihnen unsichtbar ist, was sie verbindet.“ schreibt der Künstler. Der Künstler interessiert sich für alte und zeitgenössische Praktiken, Rituale und traditionelles Wissen, die die Beziehung zwischen Mensch und Umwelt in einem ganzheitlichen Naturverständnis hinterfragen. Dies spiegelt sich in seinen Werken wider, in denen die ursprüngliche Intuition, der kreative Prozess und die plastische Form untrennbar miteinander verbunden und sinnstiftend sind. „Jedes Mal, wenn mir eine Legende erzählt wird, bei den verschiedenen Bevölkerungsgruppen, denen ich begegne, sehe ich einen Zusammenhang. Ich denke, dass es eine gemeinsame Herkunft gibt, und ich versuche, dieser Erfahrung eine Form zu geben. Es ist die Idee der Spiritualität, die alle Völker verbindet, der gemeinsame Ursprung, jene Kraft jenseits der Natur. Meiner Meinung nach existieren die Werke im Voraus. Meine Arbeit besteht darin, in eine andere Zeit zurückzuschauen, Verbindungen zwischen den Elementen herzustellen, um sie in der Gegenwart erscheinen zu lassen. So besteht die Kunst darin, eine Erfahrung oder Emotion durch den körperlichen Bezug zu vermitteln. „ Als Bildhauer arbeitet Guillaume Barth mit traditionellen Materialien wie Holz, Terrakotta, Beton, Metall und Stoff sowie mit flüchtigen und unkonventionellen Materialien wie Wasser, Feuer, Salz oder Pflanzen. Er erforscht den Begriff der Skulptur im erweiterten Sinn, auf der Suche nach einer universellen Ästhetik (Aisthesis).*

*„Die Wahl meiner Materialien ist immer mit einer Emotion verbunden. Die Materie überträgt mir eine Energie, die mich etwas spüren lässt. Alles, was ich mache, mache ich mit meinen Händen. Es ist wichtig, eine physische Beziehung zum Material zu haben. „ Durch seine Reisen und Begegnungen hat Guillaume Barth einzigartige Projekte entwickelt. Er arbeitet mit Silberblattsiegeln aus dem Iran (L'œil de Sîmorgh 2017-2018), mit Salzblöcken aus der Salzwüste Salar de Uyuni in Bolivien (Elina-Projekt 2013-2015), mit dem Crocus sativus, aus dem Safran gewonnen wird, oder er komponiert ein Konzert für seine von ihm gepflanzten Eichen (Concert pour une nouvelle forêt). Sein subtiles Werk offenbart die Dialektik zwischen dem Flüchtigen und dem Zeitlosen.*

Alle Zitate des Künstlers stammen aus einem Gespräch zwischen Guillaume Barth und Felizitas Diering, Frühjahr 2019 im FRAC Alsace.



Elina (I+3), 2015. Photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie.

## Le deuxième Monde

2015

Vidéo HD avec son

4 minutes 42 secondes en boucle

Désert de sel, Salar de Uyuni Bolivie / Salzwüste, Salar de Uyuni Bolivien

Assistant pour le montage Gilles Dillenseger

Mixage audio Thibault Bru

Les images ont été filmées durant le projet Elina 2013 – 2015

Collection de la Fondation François Schneider

Assistent für den Videoschnitt Gilles Dillenseger

Tonschnitt Thibault Bru

Die Bilder wurden bei dem Elina-Projekt 2013-2015 aufgenommen,

Sammlung der Fondation François Schneider



Sur le Salar, 2014. Projet Elina.



La famille de Don Victor, 2014. Projet Elina.



Construction, 2014. Projet Elina.

En 2011, Guillaume Barth traverse le Sahara, puis sa fascination pour les déserts s'affirme quand il découvre en 2013 l'existence du désert de sel Salar d'Uyuni en Bolivie. Situé à 3700 mètres d'altitude, il est le plus grand désert de sel au monde et aussi l'une des plus grandes réserves de Lithium - régulateur des nerfs en médecine, mais aussi surnommé l'or blanc des Andes car probablement une source très importante pour la révolution énergétique prochaine d'ici 20 ans. Soumis à des conditions climatiques extrêmes, il est impossible d'habiter sur le Salar. Sa superficie est morcelée en territoires appartenant aux communautés vivant à sa périphérie. Au nord du désert, installé au pied du volcan Tunupa dont le sommet culmine à 5400 mètres d'altitude, se situe le petit village d'Indiens Aymaras de Tahua. Guillaume, alors en pleine exploration et réflexion personnelle découvre une propriété unique de ce désert : au moment des premières pluies, le Salar se transforme en miroir naturel - le plus grand du monde assurément. La ligne d'horizon devenant alors le seul repère, le désert dévoile son spectacle annuel lors d'un moment suspendu et éphémère, puis le miroir disparaît à nouveau. Guillaume fait alors un premier voyage de repère en 2013 et rencontre les Indiens Aymaras, et obtient leur autorisation de travailler dans le désert. Alors germe son idée, l'embryon d'un concept qui va le tenir pendant deux ans, avec ce sentiment ineffable qu'ont parfois les artistes de défier toute rationalité afin de réaliser un rêve, une vision. Partir en Bolivie donc, au cœur du désert de sel pour y construire une sculpture hémisphérique en briques de sel, elle aussi. Une sculpture qui ne se révélera pleinement qu'avec les premières pluies qui la fera alors se dédoubler en miroir, révélant ainsi sa forme sphérique finale, une manifestation étrange, comme un nouvel astre flottant au milieu du monde oublié. Une apparition, une histoire de polarité qui se rééquilibre, ou l'invisible devient visible et lisible. **Elina** sera donc une nouvelle planète, de 3 mètres de diamètre. Son nom hérité du Grec « *Hélé* » éclat du soleil et des symboles Li, lithium et Na, sodium sont les éléments qui la composent. L'eau de pluie qui révélera la sphère sera aussi responsable de sa disparition, car « *Elina* » sera éphémère, et une fois dissoute ne laissera voir que cette eau infinie comme origine et fin de toute chose, nous rappelant le cycle circulaire du temps. Le land art historiquement aime parfois laisser des traces durables, or ici il n'en restera aucune. Tout aura fondu, et revenu à la source de sel, et à l'eau primordiale.

Elina / *Anile* par Joachim Montessuis, 2018

Extrait de la préface rédigé pour la publication Elina, octobre 2018

*Guillaume Barth durchquert 2011 die Sahara. Seine Faszination für Wüsten bestätigt sich 2013 endgültig, als er die Salzwüste Salar de Uyuni in Bolivien für sich entdeckt. Sie liegt auf 3700 m Höhe und ist die größte Salzwüste der Erde. Zugleich beherbergt sie eines der bedeutendsten Vorkommen an Lithium. „Das weiße Gold der Anden“ wird in der Medizin eingesetzt und ist ein Rohstoff, der wahrscheinlich für die in 20 Jahren zu erwartende Energierevolution eine wichtige Rolle spielen wird. Aufgrund der extremen Klimabedingungen ist es unmöglich, in der Salar-Wüste zu leben. Ihre Fläche ist aufgeteilt in Territorien, die den an ihrer Peripherie lebenden Gemeinden gehören. Im Norden der Wüste liegt am Fuße des Vulkans Tunupa, dessen Gipfel 5400 m hoch ist, das kleine, von Aymara-Indianern bewohnte Dorf Tahua. Guillaume, der gerade auf einer künstlerischen Erkundungsreise unterwegs ist, entdeckt eine einzigartige Eigenheit dieser Wüste: Wenn die ersten Regenfälle einsetzen, verwandelt sich die Salar in einen natürlichen Spiegel, zweifellos den größten weltweit. Die Horizontlinie wird zum einzigen Anhaltspunkt, während die Wüste für einen kurzen und vergänglichen Moment ein alljährlich wiederkehrendes Schauspiel bietet, bevor der Spiegel erneut verschwindet. Guillaume unternimmt 2013 eine erste Erkundungsfahrt dahin und trifft Aymara-Indianer, die ihm gestatten, in der Wüste zu arbeiten. Es reift die Idee, die Keimzelle eines Konzepts, die ihn zwei Jahre lang nicht mehr loslassen wird, mit jenem unsäglichen Gefühl, das Künstler manchmal haben, sich über jegliche Vernunft hinwegsetzen zu müssen, um einen Traum, eine Vision wahr werden zu lassen. Er will also nach Bolivien aufbrechen, um im Herzen der Salzwüste eine halbkugelförmige Skulptur aus Salzblöcken zu bauen. Diese Skulptur wird erst mit den ersten Regenfällen, die ihr Spiegelbild und damit die eigentlich angestrebte Kugelform enthüllen, ganz in Erscheinung treten – eine eigenwillige Darbietung, wie ein neuer Stern inmitten einer vergessenen Welt. Eine Erscheinung, eine Polarität, die wieder ins Gleichgewicht kommt, wobei das Unsichtbare sichtbar und lesbar wird. Elina wird also ein neuer Planet mit 3 Metern Durchmesser sein. Ihr Name setzt sich aus dem griechischen Helios für Sonnenschein und den Symbolen Li für Lithium und Na für Natrium zusammen. Das Regenwasser, das die Kugel zum Vorschein bringen wird, wird auch ihr Verschwinden bewirken, denn Elina wird vergänglich sein. Wenn sie sich einmal aufgelöst hat, wird nur noch dieses endlose Wasser als Anfang und Ende aller Dinge sichtbar bleiben und uns daran erinnern, dass sich die Zeit in zyklischen Bewegungen vollzieht. Land Art hinterlässt zuweilen dauerhafte Spuren, hier bleibt keine einzige übrig. Alles wird sich auflösen und zur Quelle des Salzes und des Unwassers zurückkehren.*

Traduction : Helga Kopp

Le projet « **Elina 2013-2015** » est une collaboration avec l'artiste Thomas Lasbouygues et le photographe François Klein. Il a été soutenu par l'Institut Français de Paris, la région Alsace, la ville de Strasbourg, le CEEAC et le SHADOK à Strasbourg, ainsi que l'ambassade de France en Bolivie.





**Herbier Crocus Sativus**

(Herbarium Crocus Sativus) 2019

3 fleurs, encadrées / 3 Blüten, eingerahmt

12 x 18 cm

Les trois premières fleurs de Crocus Sativus ramassées dans le désert de Khorasan en Iran, novembre 2018.

Die drei ersten Crocus Sativus-Blüten, die in der Khorason-Wüste im Iran, im November 2018 gepflückt wurden.



Crocus Sativus, 2018, désert de Khorasan Iran.



Fleurs du bonheur, 2018, fleurs de crocus dont a été extrait le stigmate de safran durant la récolte en Iran. Novembre 2018, 25 x 25 cm.



Le feu, trois arbres et le champ de crocus, 2018, dessin au crayon et stylo, 25 x 25 cm.

Le Projet **Crocus Sativus**, **Fleurs du bonheur** est réalisé avec le soutien de [N.A.] Project.

Toutes les citations de l'artiste proviennent d'une interview entre Guillaume Barth et Felizitas Diering, mai 2019 au FRAC Alsace.

Depuis 2004, Guillaume Barth s'intéresse au safran, à sa symbolique, aux propriétés et vertus de sa fleur, le crocus sativus. Des expériences personnelles l'ont motivé, partant d'une nécessité profonde, à s'intéresser plus intensément à cette fleur : recherches, voyages, préparations, il va même jusqu'à en cultiver. Lors d'un voyage à l'Est de l'Iran (2018), l'artiste a vu comment le désert de la région de Khorasan se métamorphose, pour une courte période, en une mer de fleurs violettes.

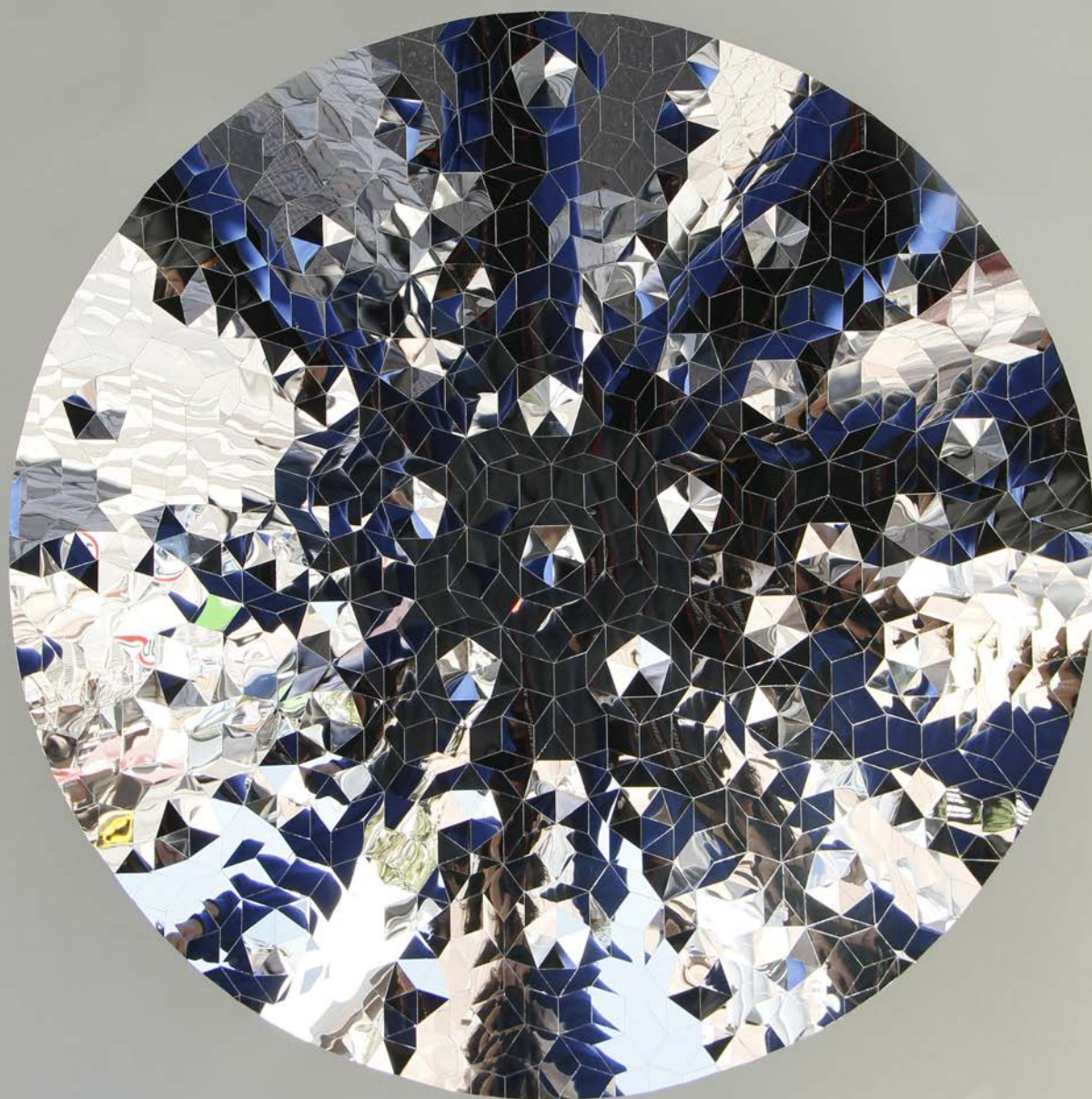
« En suivant une intuition, sur les traces de l'origine de certains poèmes soufis, j'ai découvert les champs de safran dans le désert de Khorason en Iran. À l'automne, le paysage désertique se transforme en un écrin déconcertant de couleur mauve. Une odeur séduisante se déploie sur des kilomètres à la ronde. Cette région est depuis longtemps la plus grande surface de culture de cette fleur. Khorason signifie en persan « là où le soleil est né. » L'histoire de la plante a commencé de manière énigmatique sur l'île de Santorin en Grèce il y a plus de 5000 ans, puis la fleur a voyagé sur le pourtour méditerranéen en allant vers l'Asie. La culture s'est répandue par la suite en Europe et s'est développée plus tard en Amérique. Le crocus est symbole de vie et régénération.

Il fleurit et est directement récolté pour en extraire ses précieux stigmates. Les plus vieilles mentions du safran rendent compte de ses propriétés médicinales et thérapeutiques. Pourtant, aujourd'hui la culture du safran sert majoritairement à une utilisation gastronomique. « La préciosité de l'épice n'est pas simplement liée à son coût de production. Symboliquement la fleur a bien plus de valeur. Elle a traversé le temps et les continents, exerçant un fort pouvoir d'attraction et d'inspiration sur l'homme. » L'artiste s'intéresse aux mythes et récits faisant mention de cette fleur ainsi qu'à son utilisation rituelle, spirituelle et médicinale. « Dans la mythologie grecque, on raconte que Krokus, un très bel homme amoureux d'une nymphe nommée Smilax, jouait au lancé du disque avec Hermès, son ami sur l'Olympe. Malheureusement il fût mortellement blessé à la tête durant le jeu. On dit que le sang de Krokus coula et fertilisa la terre. À cet endroit, une petite fleur mauve est apparue. Cette fleur porte depuis le nom de « crocus » et est le symbole de la vie et la renaissance. » L'exposition comprend les trois premières fleurs que l'artiste a cueillies en 2018 dans le désert de Khorasan à l'Est de l'Iran et qu'il a conservées en herbier dans son carnet de croquis. Ce travail marque le début d'un nouveau projet en cours de réalisation. Dans le cadre d'un projet de recherche pluriannuel, il réalise l'installation d'une safranière à Brunstatt en Alsace. Durant son voyage, l'artiste a participé à la récolte des fleurs et à l'extraction de l'épice avec une famille iranienne. L'artiste partagera le fruit de sa récolte, 1 gramme de safran, lors d'une cérémonie de thé.

Felizitas Diering

Seit 2004 interessiert sich Guillaume Barth für den Safran, seine Symbolik und die Eigenschaften und Kraft seiner Blüte, des Crocus sativus. Persönliche Erfahrungen motivierten ihn, aus einer inneren Notwendigkeit heraus, sich näher mit der Blüte zu beschäftigen, von Recherchen, Reisen, der Zubereitung bis hin zum Anbau der Pflanze. Auf einer Reise im östlichen Iran (2018), sah der Künstler, wie sich die Wüste in der Region Khorasan für kurze Zeit in ein Meer violetter Blumen verwandelte. „Ich bin meiner Intuition gefolgt und der Herkunft einiger Sufi-Gedichte nachgegangen und habe dabei die Safranfelder in der Khorason-Wüste im Iran entdeckt. Im Herbst verwandelt sich die Wüstenlandschaft in eine unerhörte malvenfarbene Oase. Ein verführerischer Geruch entfaltet sich über Kilometer. Diese Region ist seit langem die größte Anbaufläche dieser Blume. Khorason bedeutet auf Persisch „da, wo die Sonne geboren ist.“ Die Geschichte der Pflanze begann rätselhaft auf der griechischen Insel Santorini vor mehr als 5.000 Jahren. Von dort reiste die Blume durch den Mittelmeerraum bis nach Asien bis sie schließlich auch in Europa, und noch später, in Amerika angebaut wurde. Der Krokus ist ein Symbol für Leben und Regeneration. Er blüht und wird direkt geerntet, wobei die wertvollen Narben entfernt werden. Die ältesten Quellen zum Safran beziehen sich auf seine medizinischen und therapeutischen Eigenschaften. Heute wird der Safranbau jedoch hauptsächlich für gastronomische Zwecke genutzt. „Wertvoll ist dieses Gewürz nicht nur wegen seiner Produktionskosten, sondern insbesondere wegen des Symbolgehalts seiner Blüte. Sie hat Zeit und Kontinente überquert und hat stets eine starke Anziehungs- und Inspirationskraft auf den Menschen ausgeübt.“ Der Künstler interessiert sich für die Mythen und Geschichten, die diese Blume erwähnen, sowie für ihren rituellen, spirituellen und medizinischen Gebrauch. „In der griechischen Mythologie wird von einem sehr schönen Mann namens Krokus erzählt, der in die Nymphe Smilax verliebt war. Als er eines Tages mit Hermès, seinem Freund auf dem Olymp, Diskuswerfen spielte, wurde er tödlich am Kopf verletzt. Man sagt, dass Krokus' Blut auf die Erde herabtropfte und sie fruchtbar machte. An dieser Stelle wuchs eine kleine malvenfarbene Blume, die seitdem den Namen « crocus » trägt und Symbol für Leben und Wiedergeburt ist. [...] In der Ausstellung sind die drei ersten Blüten zu sehen, die der Künstler 2018 in der Khorason-Wüste im Osten Irans gepflückt und als Herbarium in seinem Skizzenheft aufbewahrt hat. Diese Arbeit kennzeichnet den Anfangspunkt eines neuen, noch laufenden Projektes. Im Rahmen eines mehrjährigen Rechercheprojektes installiert er in Brunstatt im Elsass ein Safranfeld. Während seiner Reise beteiligte sich der Künstler an der Safranernte und Gewürzernte, begleitet von einer iranischen Familie. Der Künstler wird die Früchte seiner Ernte, 1 Gramm Safran, während einer Teezeremonie teilen.





**L'Œil de Simorgh,**

2017-2018,

Installation de 30 oiseaux en métal, sculpture en bois et miroirs à la feuille d'argent, 150 cm de diamètre



L'Œil de Simorgh. Vue de l'installation pour la fondation Bullukian à Lyon, 2018.



L'Œil de Simorgh. Vue de l'installation pour le Petit Cabinet du Pont de Pierre à Strasbourg, 2018.

« Guidés par la Huppe de Salomon, les oiseaux sont une métaphore de l'âme. Ils sont en quête de l'être suprême, Simorgh, oiseau mythique, manifestation visible du divin. Par-delà sept vallées, du désir, de l'amour, de la connaissance, de la plénitude, de l'unicité, de la perplexité, du dénuement et de l'anéantissement, seul trente oiseaux parviennent au bout du chemin. Ils ne trouvent en Simorgh que le reflet d'eux-mêmes, car la divinité, en réalité invisible, se manifeste dans le cœur, miroir de l'âme. Les âmes oiseaux comprennent alors qu'il faut s'anéantir soi-même, mourir pour renaître, devenir rien pour devenir tout. »

Projet imaginé d'après le poème soufi de Farid oddin'Attâr, le *Cantique des Oiseaux*, Iran, 1177.





Le FRAC Alsace, Sélestat, juin 2019 © FRAC Alsace

## Transmergence #01

Guillaume Barth, Jingfang Hao/Lingjie Wang, Jochen Kitzbihler, Maren Ruben, Capucine Vandebrouck

FRAC Alsace | 8/6-15/9/2019

**Transmergence**, nouveau format d'exposition du FRAC Alsace, veut rendre visible la scène artistique régionale et transfrontalière tout en questionnant sa définition, face à un monde globalisé à mobilité accrue, où le temps prend la place de la distance géographique. Le néologisme *transmergence* renvoie au concept scientifique d'émergence (du lat. *emergere*, « émergence », « coming out », « ascending »), qui décrit des systèmes complexes (« le tout est plus que la somme de ses parties ») ainsi qu'au préfixe latin *trans* (l'au-delà, à travers) et les possibilités et approches associées : transdisciplinarité, transformation, transit, transfrontalier, etc.

*Transmergence bezeichnet ein neues Ausstellungsformat des FRAC Alsace, welches die regionale, grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht und zugleich ihre Definition und Grenzen hinterfragt, angesichts einer globalisierten Welt mit zunehmender Mobilität, in der die Zeit an die Stelle der geografischen Entfernung tritt. Der Neologismus bezieht sich auf das wissenschaftliche Konzept der Emergenz (lat. emergere „Auftauchen“, „Herauskommen“, „Emporsteigen“), welches komplexe Systeme beschreibt sowie auf den französischen Ausdruck „creation emergente“ (dt: aktuelles Kunstschaffen). Der Präfix „Trans“, (lat: „jenseits, hinüber“) verweist auf Konzepte wie Transdisziplinarität, Transformation, Transit, „transfrontalier“, Transzendenz...*



L'exposition **Transmergence #01** rassemble cinq positions artistiques complémentaires qui explorent le concept de « Terre » en tant que système complexe et matière ayant pris forme. Motivé(e)s par des approches biographiques ou géographiques, les artistes abordent le sujet de manière conceptuelle, formelle et intuitive, en partant de la matière. Les œuvres interrogent, recherchent et transforment la matière. Par le geste artistique, la pierre, le sel, le papier, le safran, le pollen de lotus, la chlorophylle, la lumière et l'eau parviennent à une morphologie surprenante, une nouvelle matérialité plastique et visuelle, une forme et une formulation propres. De choses simples d'apparence émergent des enregistrements et dialogues complexes.

Qu'est-ce que la « TERRE » ? Nous formulons et utilisons le terme « Terre » de manière évidente dans la vie de tous les jours, de manière fréquente et le plus souvent incontestée. En y regardant de plus près cependant, ce mot devient immédiatement une grande structure complexe aux multiples formes et facettes. La terre, le cosmos qui nous porte, est constamment changée, façonnée, recréée et détruite par les éléments et les êtres vivants. La Terre, en référence à sa morphologie micro et macroscopique, est un système dynamique exposé à une transformation ininterrompue. Interrogé depuis des milliers d'années, ce système fait l'objet de recherches scientifiques continues, mais il nous confronte toujours à de nouvelles questions, énigmes, phénomènes et miracles. Les théories, concepts et métaphores servent à illustrer ou à abstraire ses caractéristiques essentielles et leurs interactions.

Narrations, mythes, images et rituels donnent au terme « Terre » un cadre linguistique, recherchent des traductions et transmettent l'expérience des frontières, du vécu, de l'inconnu et du fascinant par des perceptions sensorielles et picturales. Considérés globalement et dans leurs contextes, ils forment, en constante évolution, le tapis spirituel et culturel de notre être.

Feizitas Diering, curatrice de l'exposition/  
*Kuratorin der Ausstellung*

*Die Ausstellung Transmergence#01 versammelt fünf komplementäre künstlerische Positionen, die den Begriff der Erde als komplexes System, als Materie, die Form angenommen hat, untersuchen. Meist biographisch- geographisch motiviert, vom Material ausgehend, nähern sich die Künstler\*innen dem Thema konzeptuell, formal und intuitiv. Die Werke befragen, erforschen, und transformieren. Durch die künstlerische Geste finden Stein, Salz, Papier, Safran, Lotuspollen, Chlorophyll, Licht und Wasser zu überraschender Morphologie, zu neuer plastischer und visueller Stofflichkeit, zu Form und Formulierung. Es entstehen Aufzeichnungen und Dialoge des Komplexen im scheinbar Einfachen. Was ist ERDE? Scheinbar selbstverständlich formulieren und verwenden wir den Begriff „Erde“ häufig und meist unbefragt im Alltäglichen. Bei genauerer Betrachtung jedoch, wird dieses eine Wort sofort ein großes, komplexes Gebilde mit vielfältigen Facetten und Gestalten. Erde ist, Kosmos der uns trägt, durch Elemente und Lebewesen beständig verändert, gestaltet, neu geschaffen und zerstört. Erde ist, Bezug nehmend auf ihre mikro- als auch makroskopischen Morphologie, ein dynamisches System, welches einer ununterbrochener Transformation ausgesetzt ist. Seit tausenden von Jahren befragt, kontinuierlich wissenschaftlich erforscht und doch stellt es uns immer wieder vor neue Fragen, Rätsel, Phänomene und Wunder. Theorien, Begriffe und Metaphern dienen dazu, Wesensmerkmale und ihr Zusammenwirken zu verbildlichen oder zu abstrahieren. Erzählungen, Mythen, Bilder und Rituale geben dem Begriff Erde einen sprachlichen und performativen Rahmen, suchen nach Übersetzungen und nähern sich über sinnlich-bildliche Wahrnehmungen sowie das Erfahren ihrer Grenzen dem Gelebten, Unbekannten, Faszinierenden. Global und im Zusammenhang betrachtet, bilden sie, selbst in beständigem Wandel, den geistigen und kulturellen Teppich unseres Daseins.*

FRAC Alsace  
Fonds régional d'art contemporain  
1 route de Marckolsheim  
67600 Sélestat  
tél. + 33 (0)3 88 58 87 55  
information@frac-alsace.org  
www.frac.culture-alsace.org

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg et des Conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum, Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Président : Pascal Mangin  
Directrice : Feizitas Diering

**Transmergence #01** bénéficie du soutien des Sablières Leonhart de Sélestat et de [N.A.] Project.

Textes : © les auteurs/die Autoren  
Images/Bildrechte : © Guillaume Barth, © François Klein, © Florian Tiedje, © FRAC Alsace (photographes Emma Cozzani, Henri Vogt)

Couverture  
**La récolte des fleurs**, 2018, photographie argentique, désert de Khorasan Iran  
© Guillaume Barth

Design graphique  
Véronique Villanueva

Impression  
Imprimerie Ott  
Août 2019



